

LE DRAPEAU

Vol. 1.

DÉCEMBRE 1889.

No. 4.

LA CRISE DU RÉGIME PARLEMENTAIRE

Ce qui nous frappe le plus en parcourant les vastes galeries de l'Exposition coloniale, tenue à Londres, en 1886, ce n'était pas le gigantesque assemblage des produits de tous les climats de l'univers fournis par les seules dépendances de l'Angleterre : sans doute, c'était un spectacle inoui de voir les merveilles de l'Inde, de l'Australie, les pierres et les métaux précieux de Ceylan, du Cap de Bonne Espérance, étinceler à côté des richesses de l'industrie canadienne, mais dégageant notre esprit du côté matériel de l'exposition, nous étions bien plus vivement impressionné lorsque nous cherchions à démêler les causes qui ont concouru à la formation de cet empire colonial anglais quatre fois plus étendu et vingt fois plus riche que l'empire romain, l'étonnement du monde antique, comme celui-là est l'admiration et l'envie du monde moderne.

Les historiens et les économistes se sont souvent demandé comment ce petit pays, qui renferme 35 millions d'âmes, avait réussi à grouper sous le drapeau britannique trois cent millions de sujets anglais répandus sur tous les points du globe. C'est sa position spéciale, disent les uns, qui lui a permis de s'établir fortement au loin, n'étant pas tenu, comme les autres puissances de l'Europe, de concentrer tous ses moyens d'action à l'intérieur pour la défense du pays. Ce sont plutôt, répondent leurs adversaires, ses incomparables institutions politiques qui ont ouvert à l'activité de ses colons et à la bravoure de ses soldats les contrées qui forment aujourd'hui les domaines extérieurs de l'Angleterre.

Mais la France et l'Espagne ont vu aussi leur pouvoir s'exercer sur de vastes contrées et si le génie de Colbert était passé à ses successeurs, le drapeau français aurait longtemps flotté sur la vallée du Mississippi aussi bien que sur les rives du Saint-Laurent. Il serait peut-être plus juste de dire que la fondation de l'empire colonial anglais est la résultante de forces multiples et de circonstances spéciales. Quoiqu'il en soit de ces discussions, il restera acquis à la gloire de l'Angleterre d'avoir montré au monde comment l'on fonde un grand empire, et surtout comment on le conserve après l'avoir créé, et d'avoir fourni à l'Europe et à l'Amérique des institutions politiques qu'elles se sont empressées d'imiter. Depuis cent ans le régime parlementaire anglais—ou le parlementarisme, comme le désignent ses détracteurs—a joué d'une vogue énorme. Presque tous les peuples de l'Europe se sont soulevés pour le conquérir lorsque les rois partisans de la monarchie plus ou moins absolue, tardaient à le leur octroyer, comme la panacée indispensable au bonheur de l'humanité.

Il a fini par s'implanter sous presque tous les cieux et les réformateurs de toutes nuances en ont savouré les douceurs longtemps rêvées. Mais depuis quelques années, le dégoût a remplacé l'engouement et l'on en est arrivé à se demander, en France, en Italie, en Espagne, si le parlementarisme tant vanté a tenu toutes ses promesses, et s'il sera bien le gouvernement de l'avenir ? Depuis plusieurs années, les publicistes français lui font son procès, et s'il se sauve aux yeux de l'opinion